

Noël au temps de Bach 3/3

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Vingt-quatrième saison

Dimanche 25 décembre

Lundi 26 décembre

Mardi 27 décembre

Praeludium (improvisation)

Cantate BWV 133 “*Ich freue mich in dir*”

Choral “*Ich freue mich in dir*” (improvisation)

Donatiennne Michel-Dansac*, Catherine Joussellin, Elsa Massotti sopranos

Alban Robert*, Akiko Matsuo, Marguerite-Marie Sterlin altos

Ulysses Chuang*, Stanislas Herbin, Jean-Baptiste Dusson ténors

Nicolás Lartaun-Oyarzun*, Freddy Eichelberger**, Paul Willenbrock basses

Ludmila Krivich *cornet à bouquin*

Clément Diez, Eric Gayraud *hautbois*

Sayaka Shinoda, Andrée Mitermite, Fernando Galvez, Claire Jolivet

Nadi Perez-Mayorga, Artémis Mauche, Emmanuel Galliot *violons*

Cibeles Bullon-Muñoz, Aik Shin Tan *altos de violon*

Audrey Sabattier, Cécile Vérolles *violoncelles*

Hugo Abraham *contrebasse*

Philippe Ramin *clavecin*

Kamran Kahnamouee *orgue*

Isabelle Veillet, Joseph Roussiès *souffleurs*

*solistes

**coordination artistique

Prochain concert dimanche 1er janvier

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Ich freue mich in dir BWV 133

Coro

*Ich freue mich in dir
Und heiße dich willkommen,
Mein liebes Jesulein!
Du hast dir vorgenommen,
Mein Brüderlein zu sein.
Ach, wie ein süßer Ton!
Wie freundlich sieht er aus,
Der große Gottessohn!*

Aria

*Getrost! es fasst ein heilger Leib
Des Höchsten unbegreiflich Wesen.
Ich habe Gott – wie wohl ist mir
geschehen!-
Von Angesicht zu Angesicht gesehen.
Ach! meine Seele muss genesen.*

Recitativo

*Ein Adam mag sich voller Schrecken vor
Gottes Angesicht Im Paradies verstecken!
Der allerhöchste Gott kehrt selber bei
uns ein: und so entsetzt sich mein
Herze nicht;
Es kennet sein erbarmendes Gemüte
aus unermeßner Güte
Wird er ein kleines Kind
Und heißt mein Jesulein.*

Aria

*Wie lieblich klingt es in den Ohren,
Dies Wort: mein Jesus ist geboren,
Wie dringt es in das Herz hinein!
Wer Jesu Namen nicht versteht
Und wem es nicht durchs Herze geht,
Der muß ein harter Felsen sein.*

Recitativo

*Wohlan, des Todes Furcht und Schmerz
erwägt nicht mein getröstet Herz.
Will er vom Himmel sich bis zu der Erde
lenken, so wird er auch an mich in meiner
Gruft gedenken.
Wer Jesum recht erkennt,
der stirbt nicht, wenn er stirbt,
Sobald er Jesum nennt.*

Choral

*Wohlan, so will ich mich
An dich, o Jesu, halten,
Und sollte gleich die Welt
In tausend Stücken spalten.
O Jesu, dir, nur dir,
Dir leb ich ganz allein;
Auf dich, allein auf dich,
Mein Jesu, schlaf ich ein.*

Chœur

*Je me réjouis en toi
et te souhaite la bienvenue,
mon cher petit Jésus !
Tu t'es promis
d'être mon petit frère.
Quelle douce musique !
Comme il apparaît aimable
le Fils de Dieu !*

Air (a)

*Confiance ! Dans un corps en sainteté est
entré l'être insaisissable du Très-haut.
J'ai vu Dieu -c'est arrivé, c'est
merveilleux !-
je l'ai vu, oui, devant moi !
Ah, mon âme va guérir.*

Récitatif (t)

*Adam au Paradis, rempli d'effroi,
préféra se cacher au regard
de Dieu !
Le Dieu très-haut s'est tourné lui-même
vers nous et mon cœur
n'a plus de crainte
car il connaît son caractère compatissant.
Dans son incommensurable bonté,
il est devenu un petit enfant
et se nomme mon petit Jésus.*

Air (s)

*Qu'avec douceur elles sonnent à mes
oreilles ces paroles : mon Jésus est né !
Comme ça traverse mon cœur !
Celui qui ne saisit pas le nom de Jésus
et à qui ce nom ne va pas droit au cœur,
celui-là doit être dur comme pierre.*

Récitatif (b)

*Allons, la crainte et de la douleur de la
mort mon cœur confiant ne s'en préoc-
cupe pas. S'il est venu du ciel jusque sur
terre, il saura aussi bien me trouver dans
ma tombe.
Celui qui connaît Jésus avec justesse,
il ne meurt pas quand il meurt,
dès lors qu'il nomme Jésus.*

Choral

*C'est bien ainsi, je veux
me tenir près de toi, Jésus,
et même si le monde
partait en mille morceaux.
Ô Jésus, pour toi, pour toi seul
je veux vivre,
sur toi seul, sur toi,
je veux m'endormir.*

La cantate *Ich freue mich in dir* fut composée par Bach pour le 27 décembre 1724, en conclusion des trois jours des fêtes de Noël.

Comment se renouveler encore une fois ? Moins majestueuse que celle du 25 décembre, moins contrastée que le 26, cette cantate semble vouloir magnifier ce que les paroissiens venus l'écouter portent en eux de plus beau : la foi. Quelle put être leur réaction, de se voir ainsi accueillis par un choral, amplifié magistralement par Bach ? C'était comme leur tendre un miroir, leur retourner cette musique qui est l'expression la plus enracinée de leur foi, un de ces chants collectifs qui les soudent.

Le cantique *O stilles Gotteslamm* est déjà vieux de près d'un siècle mais emprunt du piétisme de l'époque, qui affectionne les marques de douceur et de tendresse (*mon petit Jésus, mon petit frère*). Et Bach a choisi de le chanter sur une mélodie récente, en mode majeur. Les instruments remplissent le son d'une abondance de traits, les phrases vocales sont bien espacées, le thème du choral est entonné par les sopranos et soutenu par le cornet.